

Entre plume et algorithmes : la main humaine ne disparaît pas

(D'une utilisation intelligente de l'IA dans le domaine culturel)



On parle beaucoup d'intelligence artificielle dans l'art, souvent avec fascination, parfois avec méfiance, mais rarement avec précision.

Dans la littérature, certains y voient déjà une menace pour la créativité humaine, comme si un programme pouvait soudain remplacer l'expérience, la mémoire, les blessures, la langue intérieure.

Or, le problème n'est pas la technologie en elle-même, mais **la manière dont on choisit de s'en servir**. La question essentielle n'est pas : « *L'IA est-elle créatrice ?* » La vraie question est : « **Qui décide ? Et au service de quoi ?** »

L'IA n'est pas un auteur : c'est un outil d'atelier

L'IA peut imiter, analyser, combiner, proposer, mais elle **ne vit rien**. Elle ne connaît ni l'enfance, ni la perte, ni le désir, ni les cicatrices secrètes que la langue finit par transfigurer.

La littérature ne naît pas d'une règle de grammaire correcte, mais d'une expérience intérieure que l'on met en forme. L'IA, elle, ne fait que manipuler ce que d'autres ont déjà écrit.

S'en servir intelligemment revient à faire ce que font déjà les artistes depuis toujours : utiliser des instruments, des techniques, des matériaux. **Une IA aide, elle n'incarne pas.**

Une utilisation intelligente signifie : garder la maîtrise

Bien utilisée, l'IA n'écrit pas « à la place ». Elle propose, elle suggère, elle ouvre des pistes. L'écrivain choisit, affine, supprime, réécrit.

La véritable création se trouve là : dans **le tri, la voix, la décision, la direction**.

L'IA peut aider à structurer, affûter une formulation, ouvrir des alternatives, clarifier un rythme, éliminer des maladresses techniques.

Mais elle ne sait pas **ce qui est juste pour nous**. Elle ne fait qu'offrir des possibilités. L'auteur reste **celui qui tranche, oriente, assume**.

L'IA ne remplace pas l'effort : elle rend l'effort plus noble /efficace

Certains dénoncent l'IA au nom du « mérite », mais ce discours confond deux choses : **le travail manuel** (répétitif, correctif) et **le travail artistique** (vision, sens, émotion, style). L'IA réduit la part

mécanique, pas la part créative. Elle libère du temps pour ce qui fait la différence entre un texte banal et un texte habité : l'obsession d'un thème, la construction d'une voix, la recherche d'une image juste, l'exigence du geste poétique.

L'IA ne nous rend pas paresseux. Elle peut, au contraire, nous rendre **plus intensément disponibles** pour notre art.

La peur de l'IA n'est pas une peur de l'outil : c'est une peur de la médiocrité

Il y a souvent, derrière le rejet violent de l'IA, une inquiétude plus humaine qu'on ne le dit : « *Et si n'importe qui pouvait devenir écrivain ?* »

Mais la littérature ne se réduit pas à un texte grammaticalement lisible. Elle se reconnaît à une voix qui ne ressemble à aucune autre. L'IA peut copier, mais elle ne peut pas **porter une vie**.

Il n'y a pas à craindre l'outil. Ce qui fait un auteur, ce n'est pas la solitude de la plume, c'est **la singularité d'un regard**.

La création reste humaine parce qu'elle est incarnée

Un poème ne vaut pas parce qu'il est bien fait : il vaut parce qu'il révèle **un rapport au monde**, une mémoire, une sensibilité.

Une IA peut recombinaison des vers, mais elle ne comprendra jamais ce que signifie écrire sur la mort d'un père, la jalousie qui ronge, l'exil, l'amour d'un enfant ou la fidélité d'une voix après l'âge.

L'outil ne sait pas ce que nous vivons. Il ne fait que nous rappeler que **nous sommes les seuls à le vivre**.

Conclusion : utiliser sans renoncer, s'aider sans se trahir

Refuser l'IA « par principe », c'est parfois oublier une chose essentielle : **un outil n'invente rien.**

C'est la main qui invente.

S'en servir intelligemment, c'est en faire un allié, pas un fournisseur, c'est en faire un atelier, pas une béquille, c'est en faire un miroir technique, pas un auteur fantôme.

L'IA ne remplacera jamais le créateur qui sait ce qu'il veut dire. Elle ne fait que renforcer sa capacité à le dire **avec plus de précision, plus de force, plus de liberté**.

La technologie ne dit rien.

L'art reste ce que l'humain choisit d'y mettre.

Jeannot Scheer

(26.11.2025)